Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1992)

Heft: 56: Aspects de l'histoire de l'enseignement des langues : 1880-1914

Artikel: Philologie romane et enjeu du français à l'école : la prise de conscience d'une contradiction de Karl Voretzsch

Autor: Hassler, Gerda

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Philologie romane et enjeu du français à l'école: la prise de conscience d'une contradiction de Karl Voretzsch

Dans l'histoire de la philologie romane, l'image de Karl VORETZSCH semble largement déterminée par le jugement de Karl VOSSLER et du courant appelé *idealistische Neuphilologie,* qui n'étaient pas du tout impartiaux. VORETZSCH passe pour un penseur plutôt médiocre dont l'importance se réduit à son *Introduction à l'ancien français* (cf. VORETZSCH 1932), fruit de plusieurs années de travaux pédagogiques à l'université de Tübingen. Cet ouvrage fut réédité à plusieurs reprises alors que son auteur avait déjà été nommé professeur à l'université de Halle. Le propos de cette contribution n'est pas de corriger cette appréciation générale – ce qui reste peut-être à faire – mais de situer dans la perspective de l'histoire de l'enseignement des langues la pensée de VORETZSCH sur les relations entre la philologie romane et l'enjeu du français à l'école.

A la différence de la plupart de ses contemporains enseignant la philologie romane dans une université allemande, VORETZSCH a insisté sur la responsabilité de l'université et sur l'importance de l'enseignement des langues étrangères à l'école. Il s'agit surtout d'une série de discours, prononcés à l'occasion des *Journées de philologie moderne (Neuphilologentage)* de Brème, Halle et Düsseldorf, discours remaniés et publiés peu après par la maison d'édition Niemeyer de Halle (VORETZSCH 1914 et 1926).

Dans la préface de la version écrite de son discours sur la *philologie romane et l'étude du français,* VORETZSCH se plaint de l'accueil peu objectif qu'avait reçu ce discours à la *XVIe Journée allemande de philologie moderne,* organisée à Brème en juin 1914. Et en effet, les idées de VORETZSCH semblent, à première vue, bien éloignés des mouvements d'innovation de l'époque qui était en train de s'achever. VORETZSCH reviendra plus tard sur cette époque et notamment sur le mouvement de réforme, mais déjà sous l'influence d'un mouvement à contresens, il cherchera une position intermédiaire, évoquant de nouvelles objections et distances. N'appartenant à aucun courant définissant l'objectif de la philologie en rapport avec l'école mais à partir de la recherche universitaire, VORETZSCH risquait de choquer tous les partis engagés dans la querelle et de rester mal compris.

Pour VORETZSCH il est clair que la préparation à une profession déterminée ne constitue pas la tâche unique voire principale de l'université:

> «Die Universitäten und die Universitätslehrer sind nicht ausschließlich und nicht in erster Linie dazu bestimmt, für die einzelnen Berufe vorzubilden und nur das zu bieten, was für die Ausübung dieser Berufe notwendig ist – *und zweitens* Die Vertreter der

Universitäten haben den Wunsch und das Bestreben, den künftigen Lehrern der neueren Sprachen in Vorlesungen und Übungen auch das zu bieten, was sie für ihren Beruf brauchen, und ihnen da, wo sie es selbst nicht geben können, die Anleitung der nötigen Kenntnisse und Fertigkeiten zu geben.« (VORETZSCH 1914, p. 10)

Les professeurs d'université devraient chercher à donner au futur professeur ce qu'il lui faut pour exercer son métier, mais cela n'empéche pas que les séminaires philologiques universitaires soient également des instituts de recherche. C'est notamment par cette liaison entre recherche et enseignement que la philologie contribuera à l'enrichissement de la société, donnant aux professeurs du secondaire la possibilité de propager les résultats de la science philologique. Ni les tendances dominantes dans la philologie romane de l'époque, ni l'exigence connue depuis VIËTOR de choisir une voie plus efficace dans l'enseignement des langues étrangéres n'ont favorisé l'accueil de cette conception – qui n'est sans doute qu'une utopie. Mais VORETZSCH était assez réaliste pour reconnatre ce problème.

L'apparition de la philologie romane à l'époque romantique n'émane pas des besoins pratiques, mais d'une constellation favorable aux recherches de type historique dans le mileu universitaire.[1] Karl VORETZSCH est un des premiers à avouer cette source de contradictions entre la philologie universitaire et l'enseignement du français à l'école. Il insiste sur la nécessité d'embrasser le vaste domaine que représentent les langues et littératures romanes et lui oppose la limitation à l'enseignement du français imposée par les possibilités restreintes de l'école.

Il y ajoute d'autres conditions qui proviennent de malentendus entre philologues et professeurs de langues concernant l'appropriation pratique de la langue: l'université est-elle capable de familiariser suffisamment l'étudiant avec la langue courante? Peut-elle compenser ce que l'étudiant a perdu en lisant des éditions didactiques simplifiées qui n'incitent plus à utiliser un dictionnaire? D'autre part, VORETZSCH insiste sur la valeur du latin pour l'explication des langues romanes et se plaint des mauvaises habitudes déjà acquises par les étudiants, dans leur langue maternelle. L'œuvre de Karl VORETZSCH contient des réflexions sur l'enseignement des langues qui pourraient justifier qu'on le situe en relation avec des mouvements rénovateurs dans le domaine de la linguistique et de la didactique du français.

1 Voir Gustav GRÖBER, «Geschichte der romanischen Philologie», in: *Grundriß der romanischen Philologie.* Hg. von Gustav GRÖBER, 2. Auflage, Bd. 1, Straßburg 1904, p. 1–185; Hans Helmut Christmann, «Sprachwissenschaft und Sprachlehre: Zu ihrem Verhältnis im 18., 19. und 20. Jahrhundert», in: *Die Neueren Sprachen,* Band 75 (Band 25 Neue Folge), 1976, p. 423–437.

Comment juge-t-il lui-même ce mouvement d'innovation dans le domaine de l'enseignement des langues et comment se situe-t-il par rapport aux innovations dans la philologie romane?

Il faut reconnaître que VORETZSCH est tout à fait conscient de passer pour quelqu'un qui adhère à des opinions plus très courantes. L'attitude qu'il choisit et qu'il appelle *historisme* s'oppose à ce qu'il définit comme les pratiques des chercheurs modernes en linguistique ainsi qu'en histoire littéraire. Les linguistes s'appliquaient à étudier les problèmes fondamentaux du langage à partir des langues vivantes et utilisaient les résultats de ces recherches pour expliquer l'évolution historique des langues. L'histoire littéraire s'intéressait de plus en plus à la littérature moderne, même contemporaine, qui échappait à une étude historique. Il y avait même des chercheurs pour qui la dialectologie faisait partie de la stylistique.

Si VORETZSCH ne fait que constater ces développements, sans leur refuser une certaine justification, il est nettement hostile au courant fondé par Karl VOSSLER sous le nom de *idealistische Neuphilologie.* Bien qu'il ne mentionne pas le nom de VOSSLER, il est évident que c'est à lui qu'il reproche d'utiliser les termes de *positivisme* et *idéalisme* comme simples mots d'ordre *(Schlagwörter)* ne recouvrant pas toujours ce qu'ils semblent dire:

> «'Positivismus' und 'Idealismus' sind zu Schlagworten geworden, die nicht immer das decken, was sie zu besagen scheinen. Die Positivisten sind nicht so ideenlos, wie es scheinen möchte – man denke nur an Hermann Pauls Prinzipien der Sprachgeschichte' – und die Idealisten können ohne gründliche positivistische Grundlagen nicht zuverlässige Ergebnisse zustande bringen.» (VORETZSCH 1926a, 7/8)

Les *positivistes* ne manquaient pas d'idées, comme on peut le constater avec l'exemple de Hermann PAUL, et les *idéalistes* ne pouvaient pas acquérir des résultats solides sans bases positives. Nul doute que les sympathies de VORETZSCH vont plutôt du côté *positiviste,* ce qui aura des conséquences sur l'accueil de ses propres idées.

Dans le domaine de l'enseignement pratique des langues étrangères, il voit une analogie avec les courants déjà observés dans la linguistique. Selon lui, le mouvement de réforme des années 80 partait du principe correct et sain selon lequel l'enseignement d'une langue vivante devait avoir un but autre que celui de l'enseignement d'une langue morte et nécessitait par conséquent une autre méthode d'enseignement: l'exercice de la langue vivante, parlée, sa pratique pendant le cours, le souci d'enseigner une bonne prononciation. Pour mener les éléves à l'usage de la langue dans la vie réelle, c'est-à-dire dans le pays étranger, il fallait connaître la réalité moderne de ce pays, la vie quotidienne, les modes de communication (chemin de fer, courrier...), le théâtre, les habitudes alimentaires etc. Vouloir faire

de tout élève un *petit parisien* influençait le choix des textes de lecture. Selon VORETZSCH, le mouvement de réforme avait contribué à substituer les *Realia* à l'étude de textes littéraires de même que l'exercice de la langue étrangère dans un but pratique avait remplacé le travail sur la langue en tant que facteur gnoséologique et formateur des facultés intellectuelles.

Ce but restait, néanmoins, valable, surtout pour les élèves qui n'apprenaient pas de langue morte et pour lesquels l'apprentissage du français ou de l'anglais devait servir d'instrument de formation intellectuelle. Sans nier les résultats positifs du mouvement de réforme dans le domaine pratique de l'acquisition de la langue étrangère, VORETZSCH invitait à s'intéresser aussi aux forces de formation *(Formkräfte)* inhérentes aux langues étrangères et à faire de cette *Formbildung* un objectif de l'enseignement. Ce n'est pas par hasard qu'il se réclame de l'autorité de Hermann PAUL pour appuyer cette position.

On aurait pu s'attendre à un rappel de la tradition dans la théorie linguistique en Allemagne, qui insistait sur la relation étroite entre la langue et la pensée[2] et qui avait donné plus de vigueur à l'exigence de former la pensée de l'adolescent par l'étude du latin. Mais VORETZSCH, se réclame d'un néogrammairien et il introduit de ce fait un paradigme nouveau pour fonder l'ancienne exigence de former la pensée par la langue. Tout comme les néogrammairiens qui avaient étudié l'histoire des langues à partir des langues vernaculaires, VORETZSCH avait remplacé, contraint par les circonstances, les langues classiques par les langues modernes pour former la pensée. En dehors de cela, il est difficile de pousser plus loin l'analogie établie par VORETZSCH entre une nouvelle méthode d'enseignement et la méthode des néogrammairiens, cette dernière ne s'intéressant pas à une application pédagogique.

On retrouve cette opinion de VORETZSCH dans son discours au *Neuphilologentag* de 1926 où il réfléchit sur la période 1880 et 1914, comparant ses principes aux principes établis après la guerre par les autorités de l'Education nationale. Entre temps, on avait déjà tenté de remédier aux lacunes d'un enseignement qui ne s'intéressait qu'aux aptitudes pratiques des élèves dans la langue étrangère. C'est sous le nom de *Kulturkunde* qu'on avait introduit dans le programme d'enseignement des langues étrangères une importante quantité d'informations sur la civilisation. Ce faisant, les autorités prussiennes réagissaient en partie au manque de connaissances sur

2 Pour cette tradition fondée par Wilhelm VON HUMBOLDT voir Hartmut SCHMIDT, «Die lebendige Sprache. Zur Entstehung des Organismuskonzepts». *Linguistische Studien* A 151, Berlin 1986; Gerda HASSLER, *Der semantische Wertbegriff in Sprachtheorien vom 18. bis zum 20. Jahrhundert,* Berlin: Akademie-Verlag 1991, p.114–139.

les mentalités des peuples voisins, devenu évident pendant la guerre. Ce qu'on demandait n'était pas d'introduire une nouvelle matière dans l'enseignement secondaire, mais une nouvelle *manière* d'enseigner les langues étrangères.

Karl VORETZSCH se dresse contre cette idée et lui oppose des arguments empruntés en partie au mouvement de réforme:

Premièrement, il voit le danger de subordonner l'enseignement de la langue à l'enseignement de la civilisation. Cela signifierait que les élèves seraient surchargés d'informations superficielles, et que la formation des professeurs ne saurait plus répondre aux exigences. Il serait difficile de trouver un professeur de langues et de littératures romanes prêt à enseigner aussi l'histoire, la géographie et toutes les autres matières qui font partie de la civilisation (VORETZSCH 1926a, 33). Le résultat serait quelqu'un sachant «un peu de tout«, ce que VORETZSCH (1926a, 24) commente par le proverbe «Qui trop embrasse, mal étreint», auquel il oppose le vieux principe «non multa sed multum«.

Deuxièmement, il ne voit dans la *Kulturkunde* qu'un dogme qui tend à remplacer l'ancienne notion de Realia qui s'était avérée insuffisante. Ce changement procédait d'une tendance politique voulant former des fonctionnaires susceptibles de travailler à l'étranger (VORETZSCH 1926a, 10/11: «Auslandsbeamte«).

Ce que VORETZSCH reproche à cette liaison entre politique expansive et enseignement des langues, ce n'est pas le principe idéologique de base. Ses propos sur ses étudiants tombés au champ d'honneur, l'enthousiasme patriotique avec lequel il salue même toutes les décisions contre les pays dont il étudiait les langues,[3] laissent soupçonner qu'il n'excluait pas les conséquences les plus funestes qu'on pouvait tirer de la connaissance des langues et civilisations étrangères. Ce qu'il reprochait aux nouveaux programmes d'enseignement, c'était plutôt d'avoir changé le contenu des cours tout en prétendant ne changer que les méthodes. Il était tout à fait pour la formation d'un citoyen par la culture et la politique mondiale *(«weltpolitisch gebildeter Staatsbürger«)* et il s'exprimait nettement en faveur d'un européanisme moderne *(«moderner Europäismus«)* qui avait eu tant d'influence sur la culture allemande. Mais pour acquérir ces connaissances, il fallait étudier surtout la *vie* de la culture étrangère, ce qu'on peut faire le plus

3 Karl VORETZSCH, *Das Romanische Seminar der vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg im ersten Halbjahrhundert seines Bestehens,* Halle 1926, p. 31: «Die männer, welche im studium und unterricht die gaia scienza pflegten, haben dort gezeigt, daß sie auch zu sterben wissen»; «von unsern neidern gegen uns entfesselter großer Krieg», ibid., p. 7: «den süßen Tod der Freien»; «manch einer...im felde geblieben, nach dem er so stürmisch begehrt hat».

facilement à partir de la langue et de la littérature. Il reproche donc à la pédagogie du mouvement réformateur d'avoir négligé la littérature et d'avoir réduit la formation linguistique à un but extérieur. Mais il voit un défaut aussi grand dans la méthode qui devait la remplacer, celui de surcharger l'enseignement de faits inutiles qui ne représentent pas le tout culturel d'un peuple étranger. Son but est défini clairement: *Verständnis des im fremden Kulturganzen, besonders in der Sprache und im Schrifttum wirkenden Lebens.*

Les idées de Karl VORETZSCH sur les forces formatrices de l'enseignement des langues étrangères reprennent la notion d'organisme, courante dans les théories linguistiques du XIXe siècle.[4] Ce ne sont pas les éléments de l'organisme qui font vivre le tout, mais c'est l'idée de l'ensemble qui préexiste au détail, même si elle n'est saisissable que dans le fonctionnement de l'élément. Ainsi l'*âme française* dont parle VORETZSCH tout en se réclamant de la psychologie des peuples *(«Völkerpsychologie»),* s'étudie sur la base de textes principalement littéraires. Cette étude de textes se trouve ainsi reliée au but intellectuel de l'enseignement des langues étrangères qu'il avait déjà proclamé contre le mouvement de réforme:

> «Die sorgfältige sprachliche Durchbildung und Erziehung zum genauen Verständnis der Texte fordere ich aber nicht bloß als Selbstzweck, sondern auch ganz besonders zum Zweck der geistigen, wissenschaftlichen Schulung, zur Ausbildung des Denkvermögens.» (VORETZSCH 1926a, 25)

Quand VORETZSCH oppose la *Völkerpsychologie* à la *Kulturkunde,* en favorisant la première malgré son caractère qui date du siècle passé, il ne cesse de faire un rapprochement entre les lacunes constatées dans la nouvelle méthode et le courant philologique qu'il avait déjà critiqué à plusieurs reprises:

> «Es läßt sich auch nicht verkennen, daß das Ziel der neuen 'Unterrichtsart' manche Verwandtschaft mit der wissenschaftlichen Richtung zeigt, die sich heutzutage als 'idealistische Philologie' bezeichnet und dem 'Positivismus' den Krieg erklärt hat.» (VORETZSCH 1926a, 15)

La philologie idéaliste et la méthode d'enseignement basée sur la civilisation au détriment d'une étude approfondie de la langue et de la littérature,

4 Cette notion se trouve aussi dans la méthode de réforme, voir Ernst VON SALLWÖRK, «Die Leitmotive der Reform des Unterrichts der neueren Fremdsprachen» (1889), in: *Didaktik des Französischunterrichts,* von Herbert CHRIST, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1985, p. 75–90.

ont – selon VORETZSCH – deux points communs: d'une part elles sous-estiment les aspects positifs, dans le discours de leurs adversaires en terme de lutte contre le positivisme, et d'autre part elles favorisent le dilettantisme qui, dans la formule de «*Mut zum Dilettantismus*» apparaît même comme une vertu.

Sans avoir vraiment saisi l'objectif et la méthode de la philologie idéaliste, et tout en confondant attaques personnelles et querelles scientifiques, VORETZSCH restera positiviste en face du mouvement de la *Kulturkunde,* ainsi qu'il était resté littéraire à l'époque où le mouvement de réforme battait son plein. Son introduction à l'étude de l'ancien français avait toujours pour but de servir de manuel pour une étude linguistique approfondie et formatrice de l'intellect. Les préfaces dans lesquelles il insiste sur le principe de progression ainsi que sur l'unité de la synthèse et de l'analyse soulignent les ambitions pédagogiques du philologue Karl VORETZSCH qui devaient rester mal comprises.

Une vraie *philologie des langues et des textes*[5], qui donne une image des relations culturelles à partir du matériel linguistique et littéraire, et qui, en même temps et par cela, fournit une base pour l'enseignement des langues à l'école, reste à élaborer. Karl VORETZSCH avait pris conscience de cette contradiction et du caractère peut-être utopique de sa solution. Cela ne l'empêchait pas de revendiquer le rapprochement de deux mondes dont l'hostilité aurait pu décourager un homme qui se plaçait consciemment entre les deux.

Martin-Luther-Universität Halle
Institut für Romanistik
D-4020 Halle

GERDA HASSLER

Bibliographie

CHRIST, Herbert/H. J. RANG (1985): *Fremdsprachenunterricht unter staatlicher Verwaltung 1700–1945.* Tübingen, Narr, 7 volumes.

CHRIST, Herbert/Daniel COSTE (éds.) (1990): *Contributions à l'histoire de l'enseignement du français. Actes de la section 3 du Romanistentag d'Aix-la-Chapelle du 27 au 29 septembre 1989.* (= Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde No 6), Paris, SIHFLES, 252 p.

5 VORETZSCH 1926a, 30: «Die Philologie aller Zweige ist zunächst «Philologie der Sprachen und Texte», soll aber auch im Sprachlichen und Literarischen die Spiegelung kultureller Verhältnisse nachweisen, bei der Analyse literarischer Texte auch in den Geist des Inhals hineinführen und «das Ganze in den historischen Gesamtgang geistesgeschichtlich hineinstellen.»

CHRISTMANN, Hans Helmut (1976): «Sprachwissenschaft und Sprachlehre: Zu ihrem Verhältnis im 18., 19. und 20. Jahrhundert«, in: *Die Neueren Sprachen,* Band 75 (Band 25 Neue Folge), 423–437.

GRÖBER, Gustav (1902–1904): «Geschichte der romanischen Philologie«, in: *Grundriß der romanischen Philologie.* Hrsg. von Gustav Gröber, 2., verbesserte und vermehrte Auflage, Bd. 1, Straßburg, Trübner, 1–185.

HASSLER, Gerda (1991). *Der semantische Wertbegriff in Sprachtheorien vom 18. bis zum 20. Jahrhundert,* Berlin, Akademie-Verlag, 349 p., ISBN 3-05-001826-7.

IORDAN, Iorgu (1962): *Einführung in die Geschichte und Methoden der Romanischen Sprachwissenschaft.* Ins Deutsche übertragen, ergänzt und teilweise neubearbeitet von Werner BAHNER, Berlin, Akademie-Verlag, 524 p.

SALLWÜRK, Ernst von (1889): «Die Leitmotive der Reform des Unterrichts der neueren Fremdsprachen«. In: CHRIST, Herbert (Hrsg.) (1985): *Didaktik des Französischunterrichts,* hrsg. von, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 75–90.

SCHMIDT, Hartmut (1986): «Die lebendige Sprache. Zur Entstehung des Organismuskonzepts«. In: *Linguistische Studien des Zentralinstituts für Sprachwissenschaft Berlin* A 151, 1–145.

VORETZSCH, Karl (1914): *Die Romanische Philologie und das Studium des Französischen. Ein Beitrag zu der Frage nach den Beziehungen zwischen Universität und Schule.* Vortrag gehalten auf dem XVI. Deutschen Neuphilologentag zu Bremen, Halle a. S., Verlag von Max Niemeyer.

VORETZSCH, Karl (1926a): *Philologie und Kulturkunde im neusprachlichen Unterricht an Schule und Universität.* Vortrag gehalten auf dem XX. Deutschen Neuphilologentag zu Düsseldorf, Halle (Saale), Max Niemeyer Verlag.

VORETZSCH, Karl (1926b): *Das Romanische Seminar der vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg im ersten Halbjahrhundert seines Bestehens,* Halle: Niemeyer.

VORETZSCH, Karl (1932): *Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache zum Selbstunterricht für den Anfänger* (11901), Halle, Max Niemeyer Verlag, XV–416 p.